

De l'autre côté

Rendez-vous manques

Auf der Anderen Seite / The Edge of Heaven, Yasamin Kiyisinda
— Allemagne / Turquie 2007, 122 minutes

Michel Euvrard

Le cinéma français

Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2008). Review of [De l'autre côté : rendez-vous manques / *Auf der Anderen Seite / The Edge of Heaven, Yasamin Kiyisinda* — Allemagne / Turquie 2007, 122 minutes]. *Séquences*, (253), 42–42.

DE L'AUTRE CÔTÉ

Rendez-vous manqués

De l'autre côté est plus riche, complexe et subtil dans sa thématique et sa construction que *Head on*, le film précédent de Fatih Akin. L'un et l'autre côté, pour ce cinéaste allemand d'origine turque, ce sont évidemment l'Allemagne et la Turquie, entre lesquelles se joue le destin d'une demi-douzaine de personnages, père et fils, mères et filles.

MICHEL EUVRARD

Des Turcs : le vieil Ali qui a élevé seul son fils Nejat, professeur de littérature allemande à l'Université de Brême, la belle Yeter, « femme de plaisir » comme elle dit, dont la fille Ayten, étudiante à Istanbul, milite dans un groupuscule gauchiste.

Des Allemandes : Suzanne et sa fille Lotte, étourdie, irresponsable, à la recherche d'un sens à sa vie et d'une cause à épouser.

Akin a choisi d'insérer dans les séquences allemandes du film des plans où les personnages se croisent sans se connaître ou sans se voir (mais le spectateur, lui, les voit ne pas se voir), et de ne pas adopter une construction strictement chronologique ...

Dans ces trois duos, l'un des membres, ou les deux, a menti à l'autre, le renie ou le trahit : Yeter fait croire à Ayten qu'elle travaille dans un magasin de chaussures, Ayten pour lui cacher qu'elle a abandonné ses études et est passée à la clandestinité la laisse sans nouvelles. Nejat, après que Yeter soit morte par la faute d'Ali, renie son père et quitte son poste de professeur pour accompagner en Turquie le cercueil de Yeter. Suzanne coupe les vivres à Lotte quand celle-ci part en Turquie essayer d'arracher Ayten — entrée clandestinement en Allemagne, arrêtée par sa faute et renvoyée en Turquie — à la prison; Lotte meurt stupidement, tuée par l'enfant qui lui a volé son sac avec le revolver d'Ayten qu'il y a trouvé.

À la faveur de ces trois histoires qui se côtoient et se croisent, parfois à l'insu de leurs acteurs, Akin aborde non seulement le thème des rapports des émigrés de la première génération avec leurs enfants, de la fragilité et de la révocabilité de l'intégration, même la plus apparemment réussie, comme celle de Nejat, mais plus généralement celui du conflit entre les générations et des mensonges, des reniements et des trahisons qu'il occasionne, celui de la réparation et du pardon.

La mort de Yeter et de Lotte les dégage de tout compte, mais Nejat, à la fin du film, prend la route de Trabzon où, libéré de prison et expulsé d'Allemagne, Ali s'est retiré dans la maison ancestrale et se consacre à la pêche. Nejat attend sur la plage son retour, il lui a pardonné. Suzanne est venue à Istanbul en pèlerinage, et reprendre la tâche que s'était assignée Lotte de secourir Ayten; quand celle-ci, sortant de prison, sollicite son pardon, elle le lui accorde. « Une mère allemande qui perd sa fille, écrit Geneviève Fraisse (Libération 8.11.07), en découvre une autre à qui elle transfère son amour (...) La maternité n'a pas de frontière. Cette mère est là, dans le deuil et dans le recommencement. »



La révocabilité de l'intégration

La fin du film laisse le spectateur dans l'expectative devant les perspectives qu'elle ouvre. Akin a choisi d'insérer dans les séquences allemandes du film des plans où les personnages se croisent sans se connaître ou sans se voir (mais le spectateur, lui, les voit ne pas se voir), et de ne pas adopter une construction strictement chronologique : deux séquences, au début du film, ne prendront leur sens que répétées plus tard à leur place dans le déroulement de l'intrigue. Dans la première, Nejat, sur la route en Turquie, s'arrête dans une station-service où il est connu; le film se poursuit ensuite en Allemagne : on ne sait pas à ce moment le pourquoi de cette séquence sans rapport avec ce qui la suit; quand elle est répétée à l'identique à la fin du film, on comprend que Nejat se rend à Trabzon retrouver son père. Dans la deuxième, Nejat fait cours à l'université, et la caméra depuis sa chaire découvre sur une travée de l'amphi une jeune fille endormie; à ce moment, ni Nejat ni le spectateur ne savent qui elle est et ce plan semble simplement anecdotique et humoristique. La séquence est répétée plus tard sous l'angle inverse, la caméra cadrant à la fois la jeune fille endormie — Ayten — et Nejat en chaire; à ce moment du film, Nejat ne sait toujours pas de qui il s'agit, mais le spectateur, lui, le sait.

Ces procédés introduisent dans le film le thème du hasard, des rendez-vous manqués, la possibilité d'autres histoires ou d'histoires autres.

■ **AUF DER ANDEREN SEITE / THE EDGE OF HEAVEN** / Yasamin kiyisinda — Allemagne / Turquie 2007, 122 minutes — Réal. : Fatih Akin — Scén. : Fatih Akin — Images : Rainer Klausmann — Mont. : Andrew Bird — Mus. : Shantel — Son : Andreas Hildebrandt — Dir. art. : Seth Turner — Cost. : Katrin Aschendorf — Int. : Nurgül Yesilçay (Ayten), Baki Davrak (Nejat), Tuncel Kurtiz (Ali) Hanna Schygulla (Susanne), Patricia Ziolkowska (Lotte), Nursel Köse (Yeter) — Prod. : Fatih Akin, Klaus Maeck, Andreas Thiel — Dist. : Métropole